



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

LA FEMME DE TCHAIKOVSKI

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV

DISTRIBUTION



9, RUE PIERRE DUPONT
75010 PARIS
TÉL. : 01 80 49 10 00
CONTACT@BACFILMS.FR

PRESSE

IN THE LOOP

CÉDRIC LANDEMAINE
+33 6 62 64 70 07
CEDRICLANDEMAINE@INTHELOOP.PRESS

MATTHIEU REY
+ 33 6 71 42 95 30
MATTHIEUREY@INTHELOOP.PRESS

PROGRAMMATION

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC
04 76 70 93 80
ARNAUD@MC4-DISTRIBUTION.FR

PHILIPPE LUX
01 80 49 10 01
P.LUX@BACFILMS.FR

LAURA JOFFO
01 80 49 10 02
L.JOFFO@BACFILMS.FR

MARILYN LOURS
01 80 49 10 03
M.LOURS@BACFILMS.FR



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

LA FEMME DE TCHAIÏKOVSKI

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV



SYNOPSIS

Russie, 19^{ème} siècle.
Antonina Miliukova, jeune femme aisée et brillante,
épouse le compositeur Piotr Tchaïkovski.
Mais l'amour qu'elle lui porte tourne à l'obsession
et la jeune femme est violemment rejetée.
Consumée par ses sentiments, Antonina accepte
de tout endurer pour rester auprès de lui.



INTERVIEW DE KIRILL SEREBRENNIKOV

Quel est le point de départ de cette histoire et qu'est-ce qu'il vous plaisait de raconter ?

Cela fait longtemps que je m'intéresse à Tchaïkovski qui, pour moi, est comme un « objet volant non identifié » : tout le monde le connaît, mais personne ne sait rien de lui. Il y a un livre en deux tomes qui a produit sur moi une très forte impression : c'est celui du professeur de l'université de Yale Alexander Poznansky. Je lui suis extrêmement reconnaissant, car il a accompli un travail colossal pour rétablir la vie entière de Tchaïkovski jour par jour. Ce livre a rendu les choses plus claires, plus compréhensibles. Puis je me suis tourné vers le livre de Valeri Sokolov, Antonina Tchaïkovskaïa : Histoire d'une vie oubliée. Tout cela se déroulait dans le cadre de mes recherches sur la vie de ce génie russe. C'était il y a longtemps. J'avais écrit un premier jet de scénario qui est resté longtemps dans mon tiroir, attendant de voir le jour, puis des circonstances se sont réunies pour qu'il devienne réalisable.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette femme ?

En fait, il y a un moyen intéressant de parler de quelque chose ou de quelqu'un de grand, non pas en se mettant au-dessus, en le surplombant, mais en scrutant le reflet qu'il renvoie. Il y a une pièce très célèbre de Mikhaïl Boulgakov, Alexandre Pouchkine, sur Pouchkine, mais dans laquelle Pouchkine est absent. Il est donc intéressant de voir ce que dit d'une telle personne quelqu'un d'effacé. Ce regard porté ouvre de très larges possibilités.

À quels documents avez-vous eu accès ?

Je n'ai pas eu besoin de chercher d'autres documents, car ces livres renferment absolument tout ce qui concernait les deux protagonistes. Je ne me suis évidemment pas contenté de ces deux livres, j'ai lu tout ce que je pouvais sur elle, mais peu de choses ont été conservées : les Mémoires qu'elle a écrits, quelques lettres... Il m'a semblé que la vie de cette femme était d'autant plus intéressante qu'elle est souvent considérée comme une idiote incapable d'apprécier le talent de Tchaïkovski, de rester digne à ses côtés. J'ai donc eu envie de creuser, d'en savoir plus, en me demandant si elle était vraiment l'idiote dépeinte, peut-être y avait-il autre chose, peut-être voulait-elle exhiber sa personnalité différemment. Car, à côté d'un tel soleil, d'un soleil si énorme, il était impossible de ne pas s'y brûler. Les questions étaient donc nombreuses.

Entre le fameux compositeur et sa femme, c'est la personne dans l'ombre que vous mettez en lumière ?

Sa vie à lui, c'est tout autre chose et requiert d'autres recherches. Ce n'est pas un film sur lui. C'est un film sur elle, sur une femme. C'est plus une histoire, une recherche sur la personnalité, la nature de cette femme, sur l'essence même de cette vie complexe, traumatisée, qui confine au supplice.

Y a-t-il des libertés que vous avez prises avec la vie réelle de cette femme ?

Il y a quelques écarts que je me suis permis, mais ils sont minimes. J'ai un peu changé son caractère, lui ai fait accomplir des actes peut-être différents de ce qu'elle avait réellement fait. Mais, comme tout film, il y a une concentration des faits dans un temps imparti. En revanche, ce qu'elle dit des juifs, par exemple, est issu de ses lettres. En fait, la quasi-totalité des répliques du film sont vraies. Je voulais vraiment que mon film colle au plus près de la vraie histoire – à l'instar de sa relation avec son avocat, de l'atmosphère régnant dans sa famille, des enfants qu'elle a eus, qu'elle a abandonnés dans un orphelinat et qui y sont morts.

Il se produit un phénomène d'identification ou, du moins, on éprouve une grande empathie pour Antonina. Souhaitiez-vous faire ressentir au spectateur son aveuglement, sa soif d'absolu et sa folie ?

Je voulais faire en fait un thriller psychologique, car le rapport qu'elle a envers son mari change profondément. Le destin de cette femme est affreux : aussi incroyable que cela paraisse, elle se retrouve dans des situations terribles et traumatisantes. C'est aussi pour cela qu'on voisine avec le film de genre, mais c'est un film sur l'amour. Je voulais faire un film sur un amour comme celui-ci.

Est-ce que cet amour impossible n'est pas une métaphore de l'artiste qui, totalement dédié à son art, n'a en définitive pas de place pour l'autre ?

Je ne veux pas répondre à cette question, car elle relève de l'interprétation qu'en a chaque spectateur. Je pense que cela donne du grain à moudre pour réfléchir à cela.

L'homosexualité n'est – presque – jamais évoquée dans le film et pourtant elle est sous nos yeux à de nombreuses reprises. Est-ce pour mieux dénoncer l'hypocrisie d'une certaine classe dirigeante vis-à-vis d'un héros national ou tout au contraire pour montrer que, si elle ne se vit pas au grand jour, elle est pourtant bien là, réelle ?

Oui. En fait, toute cette histoire ne traite au fond que de l'hypocrisie, l'hypocrisie sociale en premier lieu, de l'impossible liberté d'être soi-même. Mais nous voyons tout ce qui se déroule par ses yeux à elle et nous ne savons de lui que ce qu'elle-même sait. C'était important pour moi qu'il en soit ainsi.

Qu'est-ce qui, en Russie, a changé entre cette époque et de nos jours dans la manière dont l'homosexualité est vécue ou se vit ?
Je dois dire qu'il existait à l'époque une encore plus grande discrimination que celle qui frappait les homosexuels : c'est celle qui frappait les femmes. Il y avait, effectivement, une hypocrisie

sociale concernant l'homosexualité, mais ce thème était passé sous silence, et il y avait même parfois une réelle tolérance, notamment quand des membres de l'élite dirigeante étaient homosexuels, comme le grand-prince Sergueï Romanov ou le poète K.R, dès lors qu'ils étaient tout en haut de la hiérarchie du pouvoir. Mais le rapport à la femme était à l'époque terrible, elles étaient véritablement discriminées. D'où mon intérêt pour cette violence masquée par une prétendue bienséance.

De film en film, il est étonnant de voir à quel point la mise en scène s'adapte à chaque sujet, mais aussi de quelle manière votre style est reconnaissable entre tous. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre travail sur la mise en scène en scène en tant que telle, à la fois en amont du tournage et sur le plateau ?

Je dois dire que la mise en scène est imaginée très en amont. Il y a un très gros travail de préparation, notamment les longs plans-séquences sur lesquels on m'interroge souvent : tout est calculé, millimétré, construit, étudié avant le tournage. La technique qu'ils requièrent est particulièrement complexe et exige beaucoup de travail. Il y a, pour certains plans, de nombreuses prises, mais pour d'autres c'est techniquement impossible d'en faire beaucoup – j'ai dû parfois m'en contenter de trois.



À l'évidence, vos œuvres pour le cinéma, le théâtre ou encore l'opéra se mêlent et se nourrissent entre elles, mais faites-vous une différence entre elles ? Autrement dit, les abordez-vous différemment ?

Toutes ces œuvres se nourrissent entre elles et ont quelque chose en commun : moi. Chacune d'elle, de plus, est comme une sorte d'instantané qui montre comment je suis à un moment précis, comment je vis. À un autre moment, le lendemain, je peux être différent. Ce qui me plaît, c'est de me dire que chacune d'elle est comme un Polaroid, un instantané pris sur le vif de nous-mêmes et de ce qui nous meut. En revanche, je me prépare différemment selon que je m'apprête à faire un film, une pièce ou un opéra. C'est mon côté Dr Jekyll et Mr Hyde.

La danse et le théâtre sont présents dans le film. En tant que metteur en scène de théâtre et d'opéra, étaient-ce des éléments que vous souhaitiez intégrer dans le film ?

C'est toute cette époque qui est, de fait, assez théâtrale : les gens sortaient, se mettaient sur leur trente-et-un, enfilaient des costumes requis par la société, jouaient des rôles que celle-ci leur imposait, revêtaient les masques qu'elle attendait d'eux. On est vraiment dans la représentation avec des modèles de comportement qui sont comme des rôles. C'est une époque qui était très belle. C'est la première fois que je tourne un film dont l'action se déroule au XIX^e siècle et ça m'a tellement plu que j'aimerais renouveler encore plusieurs fois l'expérience !

Quelles sont les références, particulièrement picturales, qui ont guidé votre film ? La ressemblance de certains plans du film à des tableaux est saisissante. On pense en particulier à Vermeer, le maître de la lumière. Comment êtes-vous parvenu à rendre cette lumière ? À quel point la peinture vous a-t-elle influencé pour imaginer les plans du film ?

Cette question est tellement vaste qu'elle pourrait faire l'objet d'une conversation qui lui serait entièrement consacrée. Il est évident que la peinture m'a beaucoup influencé et qu'on la retrouve dans le film. La Russie à cette époque, c'était l'Europe, d'où le fait que j'aie intégré dans cette œuvre la grande peinture européenne de l'époque.

Dans ce film, la religion – de même que dans votre film Le Disciple – joue également un grand rôle : la Bible y est citée par deux fois assez longuement, mais il y a aussi ce passage avec les formulations et les rituels païens visant à conjurer le sort, à la limite de la sorcellerie.

Il était important pour moi de montrer que son « idole », c'est Tchaïkovski. Dès lors, tout se mélange, mais le dieu le plus important pour elle, c'est lui. D'où le fait qu'autour de lui se construit toute une religion dont elle est la première adepte. C'est vraiment quelque chose de particulier. Pour moi, il était important de montrer que, à un moment donné, son icône se transforme en carré noir et que le dieu qu'elle avait toujours prié et qu'elle avait imploré de la marier

avec Tchaïkovski avait pâli au point de se muer en un carré noir et de céder sa place en tant que dieu principal à Tchaïkovski.

Vos deux acteurs principaux nous sont inconnus. Les connaissez-vous ou bien comment les avez-vous trouvés ?

Pour ce qui concerne le personnage d'Antonina, nous avons procédé à un immense casting. J'ai vu défiler toutes les jeunes actrices russes, car je voulais quelqu'un de très jeune, mais qui soit d'un niveau professionnel élevé. Nous avons tourné ce film dans le déroulé de la narration. C'est l'un des rares projets dans lequel l'actrice doit traverser au fur et à mesure tout ce que traverse l'héroïne. Nous avons donc tourné le film scène après scène, chronologiquement, pour amener Aliona Mikhaïlova, l'actrice principale, vers l'état dans lequel se trouve chaque fois son personnage. Il existe une version plus longue de ce film que j'espère présenter un jour dans laquelle se trouvent des scènes absentes de cette version-ci. Aliona est une star montante du cinéma russe ; ce n'est pas une actrice de théâtre.

Odin Biron, en revanche, a toujours été l'un des acteurs du Centre Gogol que j'ai longtemps dirigé. On a fait des spectacles ensemble. Je savais que c'était un artiste formidable, mais, à un moment donné, je me suis aperçu qu'il ressemblait vraiment à Tchaïkovski jeune, dans la trentaine. Donc, quand on a fait les essais, je n'avais aucun doute sur ce qu'il allait faire. Odin est américain, mais a

fait ses études de théâtre à Moscou, au Théâtre-studio MKhAT, et a commencé à travailler au théâtre en Russie, car, aux États-Unis, il ne trouvait pas de théâtre lui convenant. Cela fait donc longtemps qu'il habite en Russie et qu'il y joue. Il joue, d'ailleurs, dans le spectacle que je monterai à Avignon cet été. C'est un artiste complet, il chante également très bien. Je n'ai pas eu besoin de le doubler, car il a un russe parfait, et le petit accent qu'il a gardé était parfait pour l'époque où se déroule l'action du film, car la manière de parler était souvent un peu étrange et on a donc décidé de le lui laisser.

*Propos recueillis et traduits du russe par Joël Chapron
29 avril 2022*





**NOTES DE
PRODUCTION**

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« J’étais au Mexique quand j’ai entendu parler de ce projet pour la première fois. Une maquilleuse, que je connaissais, m’a demandé de lui envoyer ma photo. Je venais toute juste de couper mes dreadlocks et j’étais presque chauve, maigre et dévorée par les tiques. Du coup, quand elle a découvert ma photo, elle m’a écrit ‘Désolée, c’est une histoire qui se passe au XIX^{ème} siècle’. Bien entendu, passer à côté d’un rôle aussi génial m’a attristée, mais je me suis dit qu’il fallait se faire une raison. Et puis, alors que j’étais revenue en Russie, on m’a contactée pour passer une audition. Ils avaient déjà auditionné les autres acteurs, et il ne restait plus que moi. Le lendemain, j’ai appris que j’avais décroché le rôle. Mais au départ, je ne savais pas du tout comment aborder le personnage. Pour autant, de manière générale, j’accepte toujours les rôles que je ne comprends pas bien, que j’ai du mal à m’approprier. Parce qu’on finit par s’ennuyer lorsque les choses sont trop évidentes ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« Je travaille avec Kirill Serebrennikov depuis près de neuf ans, et en particulier pour ses projets pour la scène. Et du jour au lendemain, il m’a proposé ce rôle. C’était extraordinaire ! Mais c’était effrayant au départ parce que j’étais censé incarner un homme qui a vraiment existé et qui fait partie du patrimoine culturel de la Russie. Mais comme je ne suis pas russe, j’ai compris que j’allais devoir modifier mon accent. Par ailleurs, il m’a semblé évident qu’il fallait que je commence la préparation par sa musique ».

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« Lorsque Kirill Serebrennikov m’a offert le double rôle d’Anatoli et Modeste Tchaïkovski, cela a aussitôt trouvé un fort écho chez moi : j’ai toujours eu envie de jouer deux frères jumeaux et de voir comment on s’y prend pour un film. Je ne peux pas dire que j’ai ressenti le poids d’une responsabilité parce que j’interprétais deux personnes ayant réellement existé. J’ai plutôt envisagé cette expérience comme un périple professionnel fascinant. C’était passionnant pour moi de me plonger dans cette histoire, d’explorer les personnages, parce que, d’un côté, ils sont presque identiques, mais de l’autre, ils sont radicalement différents. Bien entendu, c’était fascinant de lire les lettres qu’ils ont adressées à Tchaïkovski, et celles que ce dernier leur a envoyées. Cette correspondance est incroyable. Elle semble très contemporaine et aborde tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd’hui – ces lettres sont empreintes d’émotions et de doutes. Les gens ne changent pas du tout. Ils utilisaient sans doute un autre lexique et une grammaire un peu plus complexe. Mais pour le reste, rien n’a changé ».

LE PROJET

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« Pour me préparer au rôle, j’ai lu la correspondance personnelle de Piotr Illich : il existe tout un recueil de ses lettres adressées à ses frères et à Antonina. Je me suis aussi appuyé sur Piotr Tchaïkovski. A Life, livre en deux volumes d’Alexander Poznansky, qui est sans doute la meilleure biographie consacrée au compositeur. Je me suis également servi d’un ouvrage méconnu, *Antonina Tchaïkovskaya: The Story of a Forgotten Life*, où l’auteur brosse un portrait détaillé de l’épouse de Tchaïkovski. J’avais tous ces livres à portée de main pendant le tournage. Et bien entendu, j’ai écouté la musique de Tchaïkovski, et j’ai tâché de cerner sa personnalité à travers ses compositions. J’ai évité d’écouter ses œuvres les plus importantes, ses opéras ou ses ballets, comme *Le Lac des cygnes* ou *Eugène Onéguine* ... Je me suis surtout imprégné de sa musique de chambre et de ses concertos. Je pense qu’ils en disent bien plus sur le véritable Piotr Illich. Il y a quelque chose de profondément sincère dans sa musique ».

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« J’ai lu les lettres d’Antonina à Tchaïkovski, son journal intime, les notes des médecins de l’asile où elle a passé les vingt dernières années de sa vie. J’ai écouté la musique de Tchaïkovski tous les jours – c’est tout ce que j’écoutais ! Je me passais ses œuvres sur mon téléphone, en les enchaînant les unes après les autres. J’ai aussi dû apprendre à

jouer du piano. J’ai donc pris des cours avec Andrei Polyakov au Centre Gogol. Désormais, Andrei et moi sommes amis. La prépa a duré environ six à huit semaines. Pendant cette période, j’étais presque constamment chez moi, j’ai arrêté de voir mes amis, je me suis coupée du monde. Mon voyage au Mexique, où j’étais allée avant de m’engager dans ce projet, a bousculé mon regard sur le monde et certaines de mes convictions. De retour à Moscou, j’ai eu le sentiment d’avoir été ‘réinitialisée’. Et ce vide qui s’était manifesté chez moi était prêt à se remplir d’autre chose. En l’occurrence, c’est le rôle d’Antonina qui l’a rempli. Certains changements intéressants se produisaient en moi, et c’était fascinant de les observer. Dès que j’approchais d’un miroir, je me regardais et je n’étais plus certaine de m’y reconnaître. Cela ne m’était encore jamais arrivé auparavant ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« Concernant l’allure du personnage, je ressemble pas mal à Piotr Illich. Mon visage, apparemment, était facile à maquiller et le travail des maquilleurs m’a, de son côté, permis de me glisser dans la peau du personnage et d’avoir le sentiment d’être devenu Piotr Illich. C’est ma propre barbe qu’on voit à l’écran. Je n’avais jamais porté une barbe aussi longue ! (*rires*) Mais cela m’a plu et je l’ai même gardée pendant quelque temps après le tournage ».

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« Kirill Semenovitch et notre maquilleuse Masha Tutukina nous ont montré des portraits d’Anatoli et Modeste, et on a cherché à faire en sorte qu’ils n’aient pas l’air trop excentrique ou vulgaire. L’équipe aurait pu me faire ressembler davantage à leurs portraits, mais je n’ai pas le même visage – je ne ressemble pas à Modeste et Anatoli, si bien que le résultat aurait pu avoir l’air un peu prétentieux. On a donc cherché à faire en sorte que le maquillage soit le plus naturel possible, tout en me faisant ressembler aux deux frères, ce qui n’était pas une équation simple. Cela me faisait penser à un Rubik’s cube. Les costumes ont aussi été soigneusement élaborés. Anatoli portait des costumes plus formels, et j’ai tâché de lui donner une posture classique pour insister sur le fait qu’il était extrêmement conservateur. En revanche, Modeste était plus épris de liberté et ses costumes étaient plus frivoles, pour ainsi dire. Autre détail : Anatoli portait de grosses bottes, très banales. Et j’ai demandé à l’équipe des costumes de me fabriquer des chaussures à talons pour Modeste. Cela a profondément changé ma démarche. Les talons étaient munis de claquettes, si bien que j’émettais un drôle de clic-clic à chaque pas que je faisais (*rires*) ».

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« Toutes mes robes étaient d’extraordinaires œuvres d’art. Mais j’étais très mal à l’aise quand je les portais. Les corsets sont tellement serrés qu’ils ne vous laissent pas respirer. Et pour couronner le tout, il faisait 30°, on tournait dans un pavillon éclairé par des lampes à kérosène, et il y avait beaucoup de monde dans la pièce. Par moments, j’avais la tête qui tournait. Du coup, j’ai demandé à ce qu’on m’achète une bouteille d’oxygène pour pouvoir m’en servir en cas de besoin. On a réussi à trouver un juste milieu en desserrant légèrement le corset – et c’est ce qu’on a fait de temps en temps. Pour autant, je voulais mettre en valeur le fait qu’Antonina était fragile, subtile, féminine – si bien que je tenais à me comporter, dans la vie, en adéquation avec le personnage : je ne devais ni croiser les jambes, ni mettre mes coudes sur la table. Dans certaines scènes, cette rigidité m’a même aidée : quand j’avais besoin d’être concentrée ou de me mettre en colère, je pouvais me servir de cet inconfort. Mais en général, pour quelqu’un qui vit au XXI^{ème} siècle, toutes ces jupes et ces boutons étaient une véritable torture. Même si, par la suite, j’ai appris à boutonner et à déboutonner les costumes très rapidement ».

LES PERSONNAGES



Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« Pour l’essentiel, le film a été tourné dans l’ordre chronologique, ce qui est extrêmement rare. Avec Odin, on s’est vus le tout premier jour, et pendant les dix jours suivants, j’ai tourné seule – plus précisément, on a filmé des séquences de foule, mais Odin n’était pas là. Et j’ai mis ces dix jours à profit pour canaliser mon énergie et je me suis passionnée pour l’image de mon partenaire, à tel point que lorsqu’Odin est arrivé sur le plateau, j’étais rayonnante. J’ai littéralement rougi tellement j’étais gênée. C’est comme cela que j’ai réussi à me mettre dans l’état d’esprit dont j’avais besoin pour exprimer l’admiration amoureuse d’Antonina pour Tchaïkovski. Je l’ai ressenti de manière très forte ».

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« Avec Odin, on se connaît depuis longtemps. On était dans la même école d’art dramatique, et j’ai joué sa grand-mère dans Save the Orchid au Centre Gogol, et cette fois, je me retrouvais à jouer ses frères. Bien qu’on se connaisse depuis plusieurs années, c’est pendant le tournage de LA FEMME DE TCHAIKOVSKI qu’on est devenus vraiment amis, comme si on était de la même famille. On s’est échangé de la documentation, les lettres de nos personnages, et on a beaucoup parlé. C’était formidable de travailler ensemble ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« Sur le plateau, Alyona a été une partenaire épatante et on s’est entendus à merveille. On a essayé, tous les deux, de nous emparer de nos personnages sur un plan métaphysique, et on entamait la journée de tournage en se murmurant ‘Est-ce qu’ils sont là ? Oui, ils ont l’air d’être à nos côtés’. Cela peut sembler idiot, mais c’est très utile de pouvoir créer un environnement favorable au jeu avec son partenaire et de convoquer ces fantômes du passé. Et si on y est arrivé, c’est parce qu’on les aimait passionnément. On a tous les deux appris à aimer nos personnages et à les considérer avec beaucoup de tendresse. Kirill Serebrennikov a compris qu’on s’entendait très bien, Alyona et moi, il a senti qu’une connivence s’était nouée entre nous, et il nous a encouragés à passer du temps ensemble et à se lier d’amitié, ce qui était essentiel. Mais de temps en temps, Kirill devait nous rappeler que Tchaïkovski et Antonina ne s’étaient jamais aussi bien entendus, que beaucoup de choses chez elle le mettaient en colère, et qu’entendre sa voix, pour lui, revenait à écouter de la mauvaise musique. C’est le genre d’infos intéressantes que Kirill m’a données ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« J’adore Philip. C’est un acteur d’une grande sensibilité et très respectueux de ses partenaires. Il incarne Modeste, le frère que Piotr Illich aimait par-dessus tout, celui dont il était le plus proche au sein de la fratrie. Et nous étions dans le même état d’esprit sur le plateau, presque comme de vrais frères. Il faut reconnaître que Kirill a le don d’engager des acteurs qui nouent très vite des relations artistiques extraordinaires, et cette alchimie qui s’installe entre eux sublime le résultat à l’écran ».

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« J’avais le sentiment qu’Alyona ne m’appréciait pas, parce qu’on n’a pas passé beaucoup de temps ensemble pendant le tournage – et je préférerais garder mes distances. Je ne sais pas si elle s’en est rendu compte, mais elle était tellement absorbée par son personnage et plongée dans son univers que je ne voulais pas la perturber. J’ai donc gardé mes distances autant que possible. C’est ce qui nous a aidés dans notre collaboration. Après le tournage, on a poussé un grand soupir de soulagement et on a commencé à se voir, et désormais, nous sommes bon amis ».

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« Je me souviens que lorsque Katya Ermishina, qui joue la sœur d’Antonina, est arrivée sur le plateau, j’ai aussitôt eu le sentiment qu’elle était ma sœur. Je ne sais pas du tout comment Kirill choisit ses acteurs, ou comment il s’organise, mais c’était fascinant d’éprouver une telle proximité vis-à-vis de quelqu’un avec qui je n’avais même pas eu l’occasion de parler. J’ai une anecdote très amusante à propos de Philip Avdeev. Dans la vraie vie, je trouve que c’est un type merveilleux. Mais je me suis tellement identifiée à mon personnage que j’ai ressenti une haine viscérale à son égard. Les deux personnages qu’il interprète ont joué un rôle décisif dans la séparation entre Antonina et Tchaïkovski, ce qui s’est également révélé douloureux pour moi. Je n’avais jamais rien ressenti de tel pour aucun autre de mes partenaires du film. C’était étonnant de ressentir cette émotion s’emparer de moi – je ne sais pas du tout d’où cela vient. C’est un peu magique ».

LES RAPPORTS AVEC LES PARTENAIRES

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« C’était extraordinaire de travailler avec Kirill. Je crois qu’il n’avait même pas besoin de s’exprimer pour nous faire comprendre ce qu’il voulait. Kirill est un vrai magicien – ou un sorcier ! Il a non seulement réuni une équipe merveilleuse et créé cette atmosphère si particulière, mais il a dû maintenir cette énergie tout au long du tournage pour que ses collaborateurs restent constamment en éveil, pour que tout se déroule comme il l’avait envisagé, pour que chacun reste investi dans ce travail collectif. Et son attitude est littéralement contagieuse – je ne vois pas d’autre terme. Je n’avais jamais vécu une expérience pareille, c’était nouveau pour moi. Pour moi, la scène la plus difficile est sans doute celle où je devais me laisser tomber en arrière. J’ai le vertige, même s’il ne fallait monter que de quelques étages et que ce n’était pas si haut. Mais à chaque fois qu’on m’emmenait là-haut, j’étais morte de peur, je me mettais à trembler et à pleurer. Les cascadeurs n’arrêtaient pas de me dire ‘Alyona, n’aie pas peur, vas-y, ça va te plaire’. J’ai dû m’y reprendre à vingt fois, car on a tourné une vingtaine de prises, mais ça ne m’a pas plu ».

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« Pour moi, la scène où on demande à la femme de Tchaïkovski de signer un document en présence d’un notaire était vraiment difficile. Plusieurs acteurs étaient présents – pas de figurants – et c’étaient des artistes de grand talent : sept hommes et Alyona. On a mis pas mal de temps à répéter la séquence, on a prévu la mise en place, et on s’est engagés dans une partie de joutes verbales. C’était une scène d’une grande force émotionnelle pour tout le monde. Par ailleurs, Modeste fumait un cigare tout au long de la scène. À la fin de la journée de tournage, l’odeur de la nicotine m’avait donné la nausée. À un moment donné, on a eu l’impression d’être plongés dans une sorte de climat hallucinatoire ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« On a tourné plusieurs scènes mémorables. Mais c’est la séquence du mariage qui me vient aussitôt en tête. C’était un long plan de près de trente minutes : on est entrés dans l’église, on a accompli les rituels et prononcé notre texte et on s’est dirigé vers le temple. Je m’étais préparé à cette scène parce que le mariage est un moment fatidique dans la vie de Tchaïkovski. Et lorsque je me suis retrouvé sur place, j’ai pris conscience que ma charge émotionnelle était considérable. J’ai été sensible à l’odeur de l’encens, aux cierges qui vacillaient, à la voix du prêtre. Et je me suis dit qu’il fallait juste vivre cet instant et lâcher prise. C’était fascinant. Je n’avais jamais rien vécu de tel – c’était d’une beauté et d’une force peu communes ».

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« On a beaucoup tourné en plans-séquences. C’était inédit pour moi. Quand on m’a dit la première fois qu’on allait réunir plusieurs scènes en une seule, je n’y croyais pas : chaque scène était plus complexe que la précédente. Et au bout du compte, il se trouve que c’était un formidable dispositif pour le travail d’acteur. On s’imprègne de tellement d’émotions qu’à un moment donné, on a le sentiment que c’est tangible, et on ne sait plus bien si l’héroïne est dans le monde réel ou dans un univers imaginaire qu’elle s’est inventé. C’était une expérience hors du commun ! »

LE TOURNAGE

Philip Avdeev (Anatoli et Modeste Tchaïkovski) :

« C’est la première fois que je tourne dans un film se déroulant au XIXème siècle, en costumes et avec l’esthétique de l’époque. J’avais toujours eu le sentiment qu’on ne pouvait pas tourner un film d’époque de manière crédible et faire en sorte que les acteurs soient naturels et spontanés sur le plateau. C’est la première fois que j’ai réussi à me débarrasser de ces préjugés et à comprendre que ces personnages étaient des êtres humains, comme nous aujourd’hui. Eux aussi ont bousculé les règles, sont allés à l’encontre des convenances, ont été déconcertants pour leur entourage, et en ont eu assez de porter des vêtements dans lesquels ils n’étaient pas à l’aise. Je n’ai donc plus de stéréotype dans la tête sur le cinéma en costume. C’était une expérience très intéressante ».

Alyona Mikhailova (Antonina Tchaïkovski) :

« Je suis profondément heureuse d’avoir vécu une telle expérience, car tous les personnages que j’avais interprétés jusque-là étaient fictifs. Je n’avais jamais joué quelqu’un ayant existé. Mais l’énergie et l’immersion dans cet univers étaient inédites pour moi. Lorsque j’ai dû me séparer de mon personnage, pour ainsi dire, j’ai eu le sentiment que mon âme avait vécu une vie entière, mais que mon cerveau n’avait pas eu le temps de métaboliser ce qui s’était passé. Il m’a donc fallu un moment pour digérer cette expérience et pour me l’approprier, dans mon âme et dans ma tête ».

Odin Lund Biron (Piotr Tchaïkovski) :

« C’est la première fois qu’on me confie un rôle aussi important, où j’ai dû me construire la trajectoire du personnage du début à la fin. Son parcours est complexe. Et c’est ce qui me plaît au cinéma. C’était une expérience merveilleuse, un rôle épatant. J’ai ressenti une terrible responsabilité sur les épaules en racontant l’histoire d’un grand homme, et en prenant conscience que plusieurs spectateurs en connaîtraient davantage sur Tchaïkovski que moi. Mais c’était passionnant d’envisager Tchaïkovski du point de vue de sa femme, plutôt que d’en faire le protagoniste central. Je voulais raconter l’histoire d’Antonina, parce qu’on ne sait presque rien de sa vie qui a été très rude. Et, bien entendu, l’histoire de Piotr Illich qui était un homme beaucoup plus simple, et plus intéressant, que ce qu’on en pense en général. Ce n’était pas un monument ou une statue, mais un être humain ».

SOUVENIRS MARQUANTS

Né à Duluth, dans le Minnesota, sur les rives du Lac Supérieur, Odin Biron s’est rendu en Russie à l’âge de 20 ans pour passer trois mois à l’école d’art théâtral de Moscou (MXAT) et a fini par s’installer à Moscou où il a vécu pendant quinze ans. Diplômé avec mention du MXAT en 2009, il est l’un des très rares étrangers – et l’un des deux seuls Américains – à avoir décroché un diplôme du cours d’art dramatique (dispensé en russe).

Récompensé par le prix de la Feuille d’or pour son interprétation de Hamlet (trois ans après avoir entamé ses études de russe), il a aussitôt été engagé dans la troupe du Théâtre Satyricon de Moscou. Au bout de deux ans, il incarne l’interne Phil Richards dans la sitcom Interns, extrêmement populaire en Russie.

En 2013, le réalisateur Kirill Serebrennikov (LE DISCIPLE, LETO, LA FIÈVRE DE PETROV) lui confie le rôle principal de Pavel Ivanovich Chichikov dans sa mise en scène des Âmes mortes de Gogol. Suite à sa prestation, il passe huit ans au sein de la troupe théâtrale avant-gardiste du Centre Gogol : il se produit dans une quinzaine de spectacles, décroche deux nominations au Masque d’or (meilleur acteur), et participe à de nombreux festivals, dont deux résidences au festival d’Avignon (Les Âmes mortes en 2016, Outside en 2019)

En juillet 2022, il se produira dans Le Moine noir, mis en scène par Serebrennikov, dans la Cour d’honneur du Palais des Papes, qui fera l’ouverture du festival d’Avignon. Le 18 mai 2022, LA FEMME DE TCHAIKOVSKI de Serebrennikov, où il tient son premier grand rôle, sera présenté en compétition officielle au festival de Cannes.

En mars 2022, Odin a quitté Moscou définitivement en raison de l’agression de l’Ukraine par la Russie. Il vit désormais à Berlin.

FILMOGRAPHIE

- 2022 · La Femme de Tchaïkovski
- 2019 · Hamlet
- 2018 · VMayakovsky
- 2017 · The Age of Pioneers
- 2017 · Matilda
- 2017 · Demon of the Revolution

Odin Lund BIRON – **TCHAIKOVSKI**

FILMOGRAPHIE

- La Femme de Tchaïkovski · 2022
- Dorm (film) · 2021
- Secrets of family life · 2021
- Officialy beautiful · 2021
- Chicks · 2020
- Love them all · 2019

Alyona MIKHAILOVA – **ANTONINA**

Née le 11 octobre 1995 à Perm, en Russie, Alyona Mikhailova, enfant, s’est largement consacrée au sport – gymnastique, aviron, football, basket-ball – mais elle a dû renoncer à une carrière professionnelle après s’être blessée. Une fois son bac en poche, elle a décidé d’intégrer l’Institut National Culturel de Perm en se spécialisant dans les arts dramatiques (dans l’atelier de Tatiana Zharkova). Après l’obtention de son diplôme, elle s’est installée à Moscou où elle a entamé sa carrière cinématographique.

Né en 1969 à Rostov-sur-le-Don. Diplômé de l’Université d’État, il débute comme metteur en scène pour les théâtres locaux en 1994.

Depuis 2000, il travaille à Moscou. Il monte sa première production sur la scène du Centre de dramaturgie et de mise en scène : « Plasticine », une pièce de Sigarev.

Il a ensuite dirigé de nombreuses productions au Théâtre d’art Anton Tchekhov de Moscou, au Théâtre Pouchkine, au Théâtre Sovremennik, au Théâtre d’Oleg Tabakov, au Théâtre national de Lettonie, au Deutsches Theater de Berlin, et au Thalia Theater de Hambourg.

Dans la mise en scène d’opéra, il s’est illustré au théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, au théâtre Bolchoï de Moscou, à l’Opéra-Comique de Berlin, à l’opéra de Stuttgart, à l’opéra de Zurich, au Staatsoper de Hambourg, au Staatsoper de Vienne, au Staatsoper de Bavière.

Il a également mis en scène des ballets au théâtre Bolchoï de Moscou, s’impliquant comme réalisateur, concepteur et auteur de livrets : « A Hero of Our Time » (2015), « Nureyev » (2018).

Parmi ses importantes contributions au cinéma et à la télévision, figurent « Playing the Victim », « Bed scenes », « Yuriyev day », « Short circuit » (ou « Shrimp’s kiss »), « Betrayal », « The student », « Leto », « After Leto » (« After Summer »), « Petrov’s Flu ».

FILMOGRAPHIE

- 2022 - La Femme de Tchaïkovski
- 2021 - La Fièvre de Petrov
- 2018 - Leto
- 2016 - Le Disciple
- 2012 - Adultery
- 2009 - Short Circuit (or Shrimp’s Kiss)
- 2008 - Yuri’s Day
- 2006 - Playing the Victim
- 2003 - Bed Scenes

Kirill SEREBRENNIKOV – **RÉALISATEUR**



Depuis 2006, il est l’un des directeurs artistiques du festival-école d’art contemporain « Territory ».

Fondateur du projet « Plateforme », il en est aussi le directeur artistique (2011-2014).

En 2012, avec les élèves de sa classe de réalisation et d’interprétation à l’école du Théâtre d’art de Moscou, il pose les fondations du Studio 7.

À l’origine du centre Gogol, il y officie comme directeur artistique (2012-2021).

Lauréat des prix Stanislavski (2005), Golden Mask award, Crystal Turandot, Tefi (2005), Benois de la Danse (pour le ballet « Nureyev » en 2018), du grand prix du festival de Rome (pour le film « Playing the Victim » en 2006), du prix du festival de Locarno (pour le film « Yuriyev day » en 2008), du Kinotavr. Il a également participé au festival du film de Venise, au festival du film de Cannes, au Europe Theatre Prize, et bien d’autres.

En août 2018, Kirill Serebrennikov a été nommé commandeur de l’ordre des Arts et des Lettres.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR **KIRILL SEREBRENNIKOV**
SCÉNARIO **KIRILL SEREBRENNIKOV**
IMAGE **VLADISLAV OPELYANTS, R.G.C.**
PRODUCTEURS **ILYA STEWART, KIRILL SEREBRENNIKOV, MURAD OSMANN, PAVEL BURYA**
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS **MIKE GOODRIDGE, ELIZAVETA CHALENKO**
CO-PRODUCTEURS **ILYA DZHINCHARADZE, CAROLE BARATON, PIERRE MAZARS,
YOHANN COMTE, CELINE DORNIER, FREDERIC FIORE, OLIVIER PÈRE,
RÉMI BURAH, DAN WECHSLER, JAMAL ZEINAL-ZADE, ANDREAS ROALD**
DÉCORS **VLADISLAV OGAY**
COSTUMES **DMITRIY ANDREEV**
MAQUILLAGE **MARIA TUTUKINA**
SON **BORIS VOYT**
PRODUCTION **HYPE FILM (RUSSIA), KINOPRIME (RUSSIA),
CHARADES PRODUCTIONS (FRANCE),
LOGICAL PICTURES (FRANCE), BORD CADRE (SWITZERLAND),
ARTE FRANCE CINEMA (FRANCE)**

LISTE ARTISTIQUE

ANTONINA **ALYONA MIKHAILOVA**
TCHAIKOVSKIY **ODIN LUND BIRON**
MODESTE, FRÈRE DE TCHAIKOVSKI **PHILIPP AVDEEV**
ANATOLI, FRÈRE DE TCHAIKOVSKI **PHILIPP AVDEEV**
LIZA, SOEUR D'ANTONINA **EKATERINA ERMISHINA**
OLGA NIKANOROVNA, MÈRE D'ANTONINA **NATALIA PAYLENKOVA**
KOTEK, ÉLÈVE DE TCHAIKOVSKI **NIKITA ELENEV**
BRANDUKOV, ÉLÈVE DE TCHAIKOVSKI **ALEKSANDR GORCHILIN**
SASHA, SOEUR DE TCHAIKOVSKI **VARVARA SHMYKOVA**
SHLYKOV, AVOCAT D'ANTONINA **VLADIMIR MISHUKOV**
YURGENSON, ÉDITEUR DE TCHAIKOVSKI **VIKTOR KHORINYAK**
RUBINSSTEIN, MUSICIEN **OXXXYMIRON**
MESCHERSKIY, PRINCE **ANDREY BURKOVSKIY**
ALYOSHA, SERVANTE DE TCHAIKOVSKI **NIKITA PIROZHKOY**
BOCHECHKAROV, CAMARADE DE TCHAIKOVSKI **GURGEN TSATURYAN**
KHOVOSTOVA, HÔTESSE **NATALIA POLENOVA**
ALEXANDER, FRÈRE D'ANTONINA **NIKITA LEBEDEV**
ANASTASIA, FEMME D'ALEXANDER **SOFIA REZNIK**
LA FOLLE DE L'ÉGLISE **JULIA AUG**
CUISINIÈRE **IRINA RUDNITSKAYA**
CROQUE-MORT **PETER AIDU**

LA FEMME DE TCHAIKOVSKI

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV

